

La foire d'art de Maastricht expose 6.000 ans d'histoire et trône toujours sur son piédestal

MARCHÉ DE L'ART

Généraliste, la Tefaf trie sur le volet 265 marchands internationaux.

Pour cette édition, elle s'offre une nouvelle identité graphique qui devrait séduire la Chine.

Martine Robert
mrobert@lesechos.fr

Cela n'a pas échappé aux habitués. Pour sa 26^e édition (du 15 au 24 mars), la première foire d'antiquités au monde, la Tefaf (The European Fine Art Fair) de Maastricht aux Pays Bas, s'offre une nouvelle identité visuelle, avec pour emblème un faucon stylisé, symbole de l'acuité de son regard pour sélectionner 30.000 objets et œuvres rares proposés par 265 marchands internationaux. Certains voient aussi dans cet oiseau, un clin d'œil aux jets privés qui atterriront le 14 mars prochain, soir du vernissage, sur l'aérodrome voisin : ces jets étaient au nombre de 160 l'édition dernière, principalement des ... Falcon.

Traditionnellement, la Tefaf attire plus de 72.000 visiteurs – collectionneurs privés, conservateurs de musées, professionnels du monde entier – séduits par des piè-



Le « vetting », c'est-à-dire le comité d'experts chargé de vérifier toutes les œuvres, est l'un des points forts de la foire. *Lorane Bodewes*

ces couvrant 6000 ans d'histoire. Pour ratisser large, la foire a traduit son site Internet en anglais et en chinois. Et le rouge choisi pour son logo est paraît-il, un signe positif adressé à la Chine...

Démesurée par sa taille (31.000 mètres carrés), la foire de Maastricht l'est aussi par le nombre de spécialités représentées (une trentaine), par son « vetting » (comité d'experts) riche de 175 professionnels, et par sa durée (dix jours) qui d'ailleurs pourrait nuire à

sa capacité d'attraction auprès des galeries d'art moderne et contemporain, habituées à participer à de multiples foires et à vendre leurs pièces majeures aux VIP dès les premiers jours.

Une sélection draconienne

Installée dans des bâtiments fonctionnels mais banals, au contraire de la Biennale des Antiquaires au Grand Palais, à Paris, ou de la Brafà (Brussels Antiques And Fine Art

Fair) de Bruxelles à l'architecture industrielle XIX^e, la Tefaf parvient néanmoins à rester sur son piédestal. Comment ? Selon les organisateurs, cela tient à la qualité des œuvres présentées.

Pour l'antiquaire parisien Hervé Aaron, qui y expose, « cela reste la meilleure foire généraliste du monde ». Michele Casamonti, de la galerie **Tornabuoni** juge lui aussi la Tefaf, « prestigieuse », soulignant la difficulté d'y obtenir un stand. La foire est pour lui un outil pour propulser

sa galerie sur la scène internationale.

Des chefs-d'œuvres

Lorsque l'on parcourt les allées de la Tefaf, on a davantage l'impression d'être dans un musée que dans un lieu de vente. Dans cette Mecque des tableaux anciens (selon les spécialistes, 70 % des peintures les plus emblématiques dans cette catégorie en vente dans le monde sont présentées à la Tefaf), on trouve des chefs-d'œuvres, comme en 2011 ce Rembrandt « Portrait d'homme » présenté pour 47 millions de dollars. Cette année, outre quinze dessins de Van Gogh prêtés par le musée éponyme, on pourra admirer notamment un Velasquez, « Portrait d'un gentilhomme » ou un Watteau, « Le Printemps des Saisons Julienne ». ■

Le grand écart

La foire a su surfer avec **les tendances**, proposant des arts de l'Islam, très médiatisés après l'ouverture d'un département au Louvre. Bénéficiant de **l'engouement** des décorateurs pour mêler beautés antiques, statuettes tribales, mobilier design, et art moderne ou contemporain, **la Tefaf fait le grand écart** : d'un fragment de sarcophage à du mobilier Prouvé, d'une Vierge à l'enfant du XV^e siècle à la Mappa de l'artiste d'Arte Povera Alighiero Boetti, d'une Aphrodite callipyge à des tableaux de Vuillard, Vlaminck, ou Picasso.

AXA Art fait de la Tefaf une vitrine de son expertise en matière d'assurance d'œuvres

L'un des grands spécialistes de l'assurance des œuvres d'art est présent dans les foires les plus prestigieuses. Il travaille aussi avec les musées sur la conservation des pièces fragiles ou évolutives.

Il est le sponsor principal de la Tefaf et ce n'est pas vraiment étonnant, de la part de l'un des assureurs qui a développé une compétence reconnue dans les œuvres d'art : AXA Art est certain sur cette foire prestigieuse qu'il soutient depuis dix ans, de retrouver nombre de ses clients, et d'en dénicher d'autres. « *La foire est l'occasion de présenter aux visiteurs notre expertise en termes de prévention des risques, de conservation et de restauration des objets d'art* », souligne Philippe Bouchet. Ce dernier, historien d'art, est délégué artistique chez AXA Art. Cette

filiale du groupe AXA, qui compte 180 collaborateurs, est implantée là où le marché de l'art s'avère le plus actif, avec des bureaux à Paris, Londres, New York et Hong Kong. Mais on la retrouve aussi sur les grandes foires d'art contemporain : Art Basel et ses déclinaisons à Miami et Hong Kong.

AXA Art vise trois segments de clientèle : les particuliers, collectionneurs ou simples amateurs ; les professionnels, galeristes, antiquaires, restaurateurs, maisons de vente ; enfin les organisateurs d'expositions, musées publics ou privés, collectivités locales... Ainsi « Bohèmes » ou « Edward Hopper » au Grand Palais, sont deux événements qui ont été assurés par AXA Art.

Sur un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros réalisé par AXA Art, les particuliers en représentent la moitié. « *L'idée reçue est*

que l'assurance d'œuvres d'art est cher, mais en fait nous avons des contrats de base à 500 euros par an pour un bien valant jusqu'à 200.000 euros, et à 1.000 euros pour un patrimoine jusqu'à 500.000 euros », précise Philippe Bouchet. Pour des collections de quelques millions d'euros, le coût peut varier autour de 1 à plus de 2 pour mille, en fonction des œuvres, de la configuration du lieu, etc.

Des bourses de recherche

L'une des difficultés pour AXA Art et ses clients collectionneurs, est de suivre régulièrement la cote des artistes pour revaloriser les biens assurés, que ce soit contre le vol ou des dommages tels que l'incendie, l'inondation, les dégâts causés pendant le transport ou l'accrochage. Concernant le vol, AXA Art a cofondé en 1991 « Art Loss Register », une base de données mondiale qui a aidé à

retrouver pour plus de 230 millions d'euros d'objets d'art dérobés.

L'assureur a également créé des bourses de recherche connexes à ses champs de compétences. L'une d'elles a été accordée au Vitra Design Museum en Allemagne, qui travaille sur l'évolution des œuvres en plastique, matériau très utilisé par les artistes du XX^e siècle. Lorsque certains plastiques se dégradent, des produits chimiques s'évaporent, endommageant d'autres pièces. Avec la Tate Modern à Londres, AXA Art a soutenu des recherches pour améliorer la conservation d'œuvres d'art réalisés à la peinture acrylique. Enfin, l'assureur apporte son aide au Centre de recherche sur la conservation des collections de Paris, afin de contrôler l'impact de la lumière sur les œuvres sensibles, photographies, imprimés, dessins et aquarelles. — M. R.